

étaient ordinairement animés et quelque peu bruyants ; amateur du silence, je les redoutais un peu et n'éprouvais aucun désir de lier avec eux connaissance ; mais un jour, l'un d'eux m'ayant adressé une question, nous échangeâmes quelques paroles : il reconnut bientôt que j'étais chrétien. Ils se dirent ensuite l'un à l'autre : " Mais, si nous proposons à M. Le Prévost d'être des nôtres ? " Ils le firent, et je devins *le huitième*."

Ce dernier venu exerça bientôt son influence parmi ses jeunes compagnons. Jusque-là on ne songeait qu'à pratiquer la charité, mais on ne semblait pas songer aux développements futurs, ni même à la constitution stable d'une société. Ce fut M. Le Prévost qui proposa aux confrères de se mettre sous la protection de saint Vincent de Paul, d'ajouter son invocation aux prières de chaque séance et de célébrer sa fête. Ce qui ne préoccupait nullement les compagnons d'Ozanam c'était la diffusion de leur société : ils la voulaient prospère, nombreuse, mais jamais l'idée d'aller fonder ailleurs une œuvre similaire ne s'était présentée à leur esprit. Ce fut M. Le Prévost qui prit l'initiative de ce mouvement, à l'instigation de la Sœur Rosalie. Dieu se servit de lui pour répandre à travers le monde l'incendie de la charité. M. Claudius Lavergne, membre de la première conférence, nous a gardé le souvenir de cet événement.

(A suivre)

De l'influence des journaux sur la santé

— Docteur, vous me ferez l'honneur de venir dîner avec moi à l'hôtel. . . .

— Impossible ! j'ai là tout près une inflammation d'entraîlles, plus loin deux congestions cérébrales, une apoplexie qui attend la saignée ; enfin je ne sais combien de spasmes, de vapeurs, de névralgie et de convulsions. J'ai même à constater chez un de nos fonctionnaires, qui demeure à deux pas, tous les caractères d'une hydrophobie.

— Je croyais votre climat sain, dit Germain.

— Quelles complexions tiendraient à ce régime incendiaire ? A peine levés, nos gens ici lisent leurs feuilles, et les voilà le diable au corps, ils ne sauraient déjeuner un jour tranquillement, l'économie en souffre à la longue. Croiriez-vous que notre nation fut longtemps la plus gaie et la plus aimable de l'univers ? Ce n'est plus qu'un peuple d'épileptiques et de mo-